

René Guilhem

par Raymond Sagarzazu

Mademoiselle Marie était certainement une excellente cuisinière et son répertoire d'alléchantes recettes familiales était de très bonne tenue selon le témoignage que j'avais obtenu de Monsieur René Guilhem d'Alet-les-Bains.

Il y a un peu plus d'une vingtaine d'années, à une époque où restaient encore en vie quelques-uns des derniers témoins de l'affaire de Rennes, j'ai pu rencontrer certains d'entre eux. J'ai aussi obtenu les témoignages de quelques chercheurs de la première heure. Dans ma méthode d'investigation, il me paraissait plus important et intéressant d'interroger les derniers témoins que de transformer la région en gruyère, à grands coups de pioche et à l'aide de détecteur de métaux. J'avais choisi pour priorité d'aller interroger les personnes et de récolter directement tous les témoignages possibles afin d'obtenir une vision de l'affaire qui soit la plus authentique.

J'avais rendu visite à René Guilhem et passé avec lui un après-midi entier en sa compagnie, à son domicile d'Alet-les-Bains. Nous avons longuement évoqué l'affaire de Rennes et il m'avait confié quelques savoureux souvenirs sur Marie Dénarnaud, sur le village de Rennes et la région, car il avait résidé à Rennes comme instituteur, juste avant et au début de la guerre.

Voici quelques-uns de ses souvenirs :

Monsieur René Guilhem était un tout jeune instituteur fraîchement sorti de l'école normale. Pour sa première affectation, il avait été nommé à Rennes-le-Château, un village isolé frappé par l'exode rural.

Il avait une classe unique avec une dizaine d'enfants qui venaient des fermes éloignées et des hameaux du plateau de Rennes.

Pendant la première année de son séjour au village, il fut hébergé à l'ancien presbytère par Marie Dénarnaud, l'ancienne gouvernante de l'abbé Bérenger Saunière. L'année suivante, il emménagea dans l'appartement au-dessus de l'ancienne Mairie.

Dès les premiers jours de son installation au presbytère, Marie lui adressa cette mise en garde : « *Les gens de Rennes vous raconteront que Monsieur le Curé avait découvert un trésor, c'est faux. Ce sont des femmes qui lui envoyaient de l'argent* ».

À son arrivée, René Guilhem avait dans les 23 ans. Marie l'avait installé dans la chambre du 1er étage. Durant son séjour au presbytère, tous les soirs, invariablement, été comme hiver, aux alentours de 23h - minuit, il entendait Marie se lever et quitter la maison à pas furtifs pour se rendre au cimetière afin d'aller se recueillir sur la tombe de Monsieur le Curé, avec une fidélité exemplaire. Au début, notre jeune instituteur communiste trouvait sinistres toutes ces promenades nocturnes. Par la suite, s'y étant habitué, il les trouvait plutôt rassurantes en se laissant sombrer dans le monde de Morphée.

Malgré le petit estomac de son jeune pensionnaire, la bonne Marie, excellente cuisinière, nourrissait notre instituteur comme un vrai curé de campagne, de la même manière qu'elle avait toujours pris soin de Monsieur le Curé et de ses invités. Les papilles de René Guilhem gardaient plus particulièrement le souvenir ému d'une mémorable recette au lapin.

Mademoiselle Marie racontait à René Guilhem que lorsque Monsieur le Curé recevait des invités à sa table, il aimait plaisanter en racontant qu'il passerait, un jour, commande au menuisier pour une

grande table circulaire avec un plateau tournant au centre. Ainsi, pour lui éviter des va-et-vient pour le service de la table, elle n'aurait plus qu'à y déposer tous les plats en début de repas et les invités n'auraient plus qu'à faire tourner le plateau et à se servir.

De temps à autre, René Guilhem écrivait des articles dans une petite revue communiste de l'Aude. Il y avait en particulier écrit un long article sur les ravages de l'épidémie de grippe espagnole de 1918, qui avait fait au moins 50 millions de morts, dont de nombreuses victimes dans la Haute Vallée de l'Aude et à Rennes-le-Château. Pour réaliser cet article, René Guilhem avait longuement interrogé Alexandrine, la mère de Marie Dénarnaud.

Marie Dénarnaud avait offert au jeune instituteur une collection d'une douzaine de volumes de la magistrale Histoire de France de Jules Michelet qui avait appartenu à l'Abbé Bérenger Saunière, et qui, depuis, ornaient toujours la bibliothèque de son salon.

Lors de notre rencontre à Alet-les-Bains, René Guilhem me raconta aussi que, pendant la guerre, le seul soldat Allemand qui soit monté jusqu'à Rennes-le-Château était un déserteur de la Wehrmacht qui circulait seul, juste avant le départ de l'occupant.

Durant la guerre, Mademoiselle Marie louait la villa Béthanie à un couple de médecins Espagnols, des républicains réfugiés de la guerre civile. Ils étaient très paisibles, réglaient leur location rubis sur l'ongle et étaient certainement engagés dans les réseaux de résistance espagnols de la région. C'est en effet dans leur présence discrète qu'il faut rechercher l'origine des trois cadavres découverts quinze ans plus tard, fin mars 1956, lors de la première campagne de fouilles dans le domaine de l'Abbé Saunière.

Avant et après la guerre, Mademoiselle Marie avait l'habitude de louer des chambres aux gens de passage, y compris parfois à des couples en situation illégitime, car l'endroit était des plus tranquilles ; mais Marie restait toujours d'une discrétion exemplaire et elle ne posait jamais de questions. Ces locations de chambres apportaient quelques liquidités à Marie.

Au début de la guerre, René Guilhem reçut sa seconde affectation comme instituteur pour le village de Bugarach où il partit s'installer, mais il revint régulièrement à Rennes-le-Château car il était ami de Monsieur Étienne Delmas, le maire de Rennes-le-Château de 1935 à 1968, et il continua de l'aider pour les écritures au secrétariat de la Mairie. René Guilhem assurait aussi celui de la Mairie de Bugarach. Il me disait que les archives municipales de Bugarach étaient beaucoup plus importantes que celles de la Mairie de Rennes-le-Château qui avaient dû être en partie détruites.

En 1942, c'est à Bugarach que René Guilhem fit connaissance de la famille Corbu arrivée de Perpignan pour s'installer au village. En cette période de guerre, il faisait meilleur vivre à la campagne qu'à la ville. Il devint l'instituteur des enfants de Noël Corbu dont sa fille Claire. C'est lui qui informa Noël Corbu qu'une belle propriété était à vendre à Rennes-le-Château. C'est ainsi qu'il mit en relation Noël Corbu avec Marie Dénarnaud en vue de l'acquisition du domaine de l'Abbé.

À la libération, le nouvel instituteur de Bugarach se lança dans la politique et se trouva confronté à Déodat Roché lors d'élections locales.

Avant de nous quitter, Monsieur Guilhem, qui était un homme très sympathique, m'avait emmené au fond de son jardin pour me montrer un four antique enclavé au pied de la colline qui bordait sa propriété.

Envoyer vos commentaires à : asso-RLC.doc@orange.fr